

Projet scientifique [Andrea Caroselli]

Introduction

La croissance des inégalités sociales en Italie, relevée par les enquêtes statistiques annuelles effectuées [Censis, 2018], est accompagnée par l'analyse scientifique d'une institution scolaire où le poids des origines sociales, ethniques et de genre, se constitue comme le principal facteur prédictif du parcours d'étude des élèves. D'ailleurs, les données disponibles sur les jeunes avec une citoyenneté autre que celle italienne nous montrent un cadre de *ségrégation formative* : ils/elles représentent le 20,6% des inscrits aux parcours techniques-professionnels et le 3,9% des inscrits aux parcours lycéens. [MIUR, 2018] Face à une telle situation, le secteur de l'instruction publique est objet d'un persistant désinvestissement économique, tandis que la communication gouvernementale, soutenue par une partie des médias, s'est engagée à valoriser l'importance des parcours de professionnalisation, même si la littérature scientifique nous indique que le titre d'étude est encore un indicateur important des possibilités de mobilité sociale. [Montanaro, Mariani, Paccagnella, 2013 ; Almalaurea, 2014]

A partir de ces observations générales, la ville de Rome ne représente pas une exception et, au contraire, vit ces dynamiques de manière accentuée. Avec un taux de chômage juvénile (entre 15 et 24 ans) du 40,2% et une croissance constante de crises d'entreprises et de renvois, les problèmes structurels de la dette communale impactent les services publics et consolident l'image d'une ville divisée entre le centre et ses périphéries. [Istat, 2017] Ces dernières sont d'ailleurs cycliquement au centre de débats médiatiques sur le thème du « *degrado* », terme avec des connotations morales qui fait référence à une dégradation des comportements et des relations sociales, ainsi que d'une détérioration du territoire. De surcroît, avec l'augmentation des épisodes de violence raciste dans tout le Pays, les périphéries de Rome sont devenue l'objet d'un discours aux accents élitistes qui désigne les classes populaires comme les principaux responsables du racisme, conçu comme dérivé d'un côté de l'ignorance et, de l'autre, du malaise social.

État de la littérature et cadre théorique

Dans les dernières années, la littérature sociologique italienne qui a traité le thème des inégalités scolaires s'est concentrée presque exclusivement sur les jeunes issu(e)s de l'immigration. Il est possible de distinguer deux courants d'étude sur la question : une approche culturaliste et une approche structuraliste. Pour ce qui concerne le premier, il s'est occupé principalement de déconstruire l'ethnocentrisme des programmes d'enseignement scolaire et il a légitimé une partie des directives ministérielles portant sur l'interculture et l'intégration. [Grant, Portera, 2011 ; Favaro, 2010 ; Portera, 2010 ; Santagati, 2015] Nonobstant un regard plus centré sur les pratiques, en font partie aussi les recherches qui ont analysé les compétences nécessaires aux jeunes issu(e)s de l'immigration pour avoir un succès scolaire [Colombo, Rebughini, 2012] et, de l'autre côté, qui ont étudié certaines pratiques antiracistes. [Frisina, Hawthorne, 2015] En effet, malgré leurs différences, il nous semble que toutes ces études ne problématisent pas assez le rapport des pratiques et des représentations avec la matérialité de l'expérience vécue par les garçons et les filles. Ce manque peut créer des véritables impasses argumentatives, surtout où ces études postulent l'existence d'une culture ethnique originaire, par exemple l'exaltation naïve du caractère « hybride » des Centres de formation professionnelle. [Ismu, 2016] D'autre part, pour ce qui concerne l'approche structuraliste, l'utilisation d'une analyse par capitaux (sociaux, culturels, économiques et symboliques) a contribué à une déconstruction attentive des mécanismes de reproduction qui affectent l'institution scolaire. [Azzolini, Barone, 2012 ; Checchi, 2010 ; Pitzalis, 2012] L'application de la théorie bourdieusienne a permis de démontrer jusqu'à quel point l'incorporation d'une série de stéréotypes de la part des enseignants peut se montrer comme un

facteur important pour expliquer la subalternité scolaire d'une partie des jeunes issu(e)s de l'immigration. [Romito, 2016]

Notre recherche se propose d'apporter une contribution aux deux courants d'étude. En nous situant à l'intérieur de deux Instituts considérés subalternes, fréquentés exclusivement par des garçons, nous nous sommes donnés comme objectif d'analyser les modalités avec lesquels les jeunes se constituent en sujets par rapport à l'institution. [Butler, 1997 ; Foucault, 1994] En nous appuyant sur la littérature des subcultures de matrice *working-class* [Hall, Jefferson, *et al.*, 1993 ; Hebdige, 1979 ; Marchi, 2004 ; Willis, 1977], nous avons cherché de montrer que, si d'un côté l'école met en œuvre une dévaluation systématique des capitaux possédés par ces élèves, de l'autre côté ils se font protagonistes de processus d'appropriation des espaces et de revendication oppositionnelle des propres habilités. La perception partagée d'une école qui ne leur montre aucun « respect » [Bourgois, 2005 ; Queirolo Palmas, 2012] et l'exhibition paroxystique d'un refus de ses impositions sont strictement liées à l'exaltation d'un mélange de qualités historiquement considérées patrimoine des classes populaires. Il s'agit d'une assumption et une réélaboration créative qui ne se limite pas aux aspects symboliques et se traduit par des comportements dont les effets sont foncièrement matériels. Face à la progressive détérioration des conditions socio-économiques (personnelles et familiales), dans un cadre de totale désaffiliation politique, l'option subculturelle représente, encore aujourd'hui, un choix conscient et objectivement sensé. Elle a été analysée dans ses résistances, potentialités et ambivalences. Par ailleurs, une partie de ces jeunes met en place une valorisation mimétique de certaines caricatures et stéréotypes qui les ciblent, en risquant de réaliser la prophétie qui les voudrait exactement où ils se font trouver.

De toute manière, l'objectif de la recherche était aussi de montrer comment l'analyse des processus de « subalternisation » des jeunes issus de l'immigration et de la manière par laquelle ils résolvent les contradictions qui les impactent, pouvait tirer profit de son insertion à l'intérieur du cadre de l'étude des cultures de rue. S'il n'est pas possible de sous-estimer la spécificité d'une condition sociale qui voit imbriquées la dimension de « race » et de classe, [Gilroy, 1987 ; Hall, 1980] l'hétérogénéité de ces espaces (au moins dans le cas italien) fait en sorte que les garçons répondent à la domination matérielle, sociale et symbolique, à travers l'utilisation d'une partie des cadres d'interprétation des cultures populaires. Ces canons sont continûment ré-élaborés par des pratiques de bricolage et de contamination afin de donner dignité à sa propre particulière (et spectaculaire) identité de groupe. Et pourtant, ils sont pris dans un dialogue continu avec les pratiques de leurs pairs italiens. Un dialogue qui, souvent sur les notes du rap et de la trap, agit sur le plan d'une perception commune qui les oppose à une institution considérée hostile.

Méthodologie

Nous avons conduit un travail ethnographique de la durée d'environ 15 mois. Cela a prévu la participation quotidienne à la vie scolaire sans aucun but didactique. Une fois que nous nous sommes présentés en tant que chercheurs de l'université, engagés à comprendre une partie des dynamiques du rapport entre étudiants et enseignants, nous avons dû nous construire un rôle similaire à celui de l'élève plus âgé. Si, au début, l'ethnographie devait se limiter à l'horaire des cours, la désobéissance des garçons aux injonctions institutionnels et leur capacité d'adapter l'espace scolaire à leurs exigences propres et à leurs besoins, nous a poussé à passer du temps en dehors de la classe, dans la cour comme dans les laboratoires et les toilettes. Au fur et à mesure que les rapports se consolidaient, avec certains d'entre eux, nous sommes sortis la nuit, allés aux bars ou à la salle de billard. Le fait de vivre et d'avoir grandi dans la même ville et d'avoir vécu les mêmes quartiers, nous a beaucoup facilité le travail.

Bibliographie

- Almalaurea,
2014 *Indagine sulla condizione occupazionale dei laureati*, Consorzio Interuniversitario, Bologna.
- Azzolini, D., Barone, C.
2012 "Tra vecchie e nuove disuguaglianze: la partecipazione scolastica degli studenti immigrati nelle scuole secondarie superiori in Italia", in *Rassegna Italiana di Sociologia*.
- Butler, J.
2013 *La vita psichica del potere* (1997), Mimesis, Milano.
- Bourgois, P.
2005 *In Search of Respect: Selling Crack in El Barrio*, Cambridge University Press, Cambridge.
- Checchi, D.
2010 "Percorsi scolastici e origini sociali nella scuola italiana", in *Politica economica*.
- Foucault, M.
1994 *Dits et Écrits II*, Gallimard, Paris.
- Gilroy, P.
1987 *There Ain't No Black in the Union Jack: The Cultural Politics of Race and Nation*, University of Chicago Press, Chicago.
- Hall, S.,
1996 "Race, Articulation and Societies Structured in Dominance", in BAKER Jr., Houston A., DIAWARA, Manthia, LINDEBORG, Ruth H. (ed. by), *Black British Cultural Studies*, The University of Chicago Press, Chicago & London, pp.16-61.
- Hall, S., Jefferson, T.
1993 *Resistance Through Rituals. Youth Subcultures in post-war Britain*, Routledge, London and New York.
- Hebdige, D.
1979 *Subculture: The Meaning of Style*, Routledge, London and New York.
- Marchi, V.
2004 *La sindrome di Andy Capp. Cultura di strada e conflitto giovanile*, Nda Press, Lecce.
- Montanaro, P., Mariani V., Paccagnella M.
2013 "Le immatricolazioni nell'università italiana: evidenze recenti e spunti di riflessione", in *Scuola democratica. Learning for Democracy*, n°2.
- Palmas, L.Q.
2012 "Giovani e migranti sulla linea del colore", in CURCIO Anna, MELLINO Miguel (a cura di), *La razza al lavoro*, La Talpa srl – Manifestolibri, Vicenza.
- Pitzalis, M.
2012 "Effetti di campo. Spazio scolastico e riproduzione delle disuguaglianze", in *Scuola Democratica*, n°6.
- Romito, M.
2016 *Una scuola di classe. Orientamento e disuguaglianza nelle transizioni scolastiche*, Guerini Scientifica, Milano.
- Willis, P.
1977 *Learning to labour. How Working Class Kids Get Working Class Jobs*, Saxon House, London.

Données statistiques

Rapporto Censis sulla situazione sociale del Paese, 2018.

Rapporto annuale ISTAT, 2017.

Rapporto del Ministero dell'Istruzione e della Ricerca, 2018.